



Conférence du Guide n°134  
28 mai 1965

## LE CONCEPT DU MAL

Salutations, mes très chers amis. Puisse cette conférence s'avérer une nouvelle fois utile, et donc une bénédiction. Puissent ces paroles éclairer et clarifier vos tâtonnements et votre recherche de libération.

Ce soir, je voudrais aborder un sujet que je n'ai qu'effleuré, jusqu'à présent. Il s'agit du concept du mal. La religion traditionnelle prétend et sous-entend que le mal est une force distincte en soi. Selon ce concept, l'homme doit faire face à la décision entre le bien et le mal. Certaines philosophies affirment que le mal n'existe pas, qu'il n'est qu'une illusion et qu'en réalité il n'existe pas. Cette affirmation est souvent mal comprise, y compris par les partisans mêmes de cette philosophie. La négation des manifestations du mal est aussi illusoire que la croyance que le mal représente un aspect distinct dans l'univers.

Je voudrais vous présenter une compréhension plus profonde de ce concept, dans cette conférence, qui sera extrêmement utile pour tous mes amis qui sont profondément impliqués dans les processus de recherche de soi.

Le mal est, ou résulte, d'un engourdissement et d'une confusion sur l'exécution du contrôle. Pourquoi le mal est-il un engourdissement ? Si vous pensez aux mécanismes de défense qui fonctionnent constamment dans la psyché humaine, le lien entre l'engourdissement et le mal devient assez clair. L'enfant qui se sent blessé, rejeté, exposé sans défense à la douleur et aux privations, trouve souvent que l'engourdissement de ses émotions est la seule protection contre la souffrance. Il s'agit souvent, de façon tout à fait réaliste, d'un dispositif de protection utile. Il en va de même pour les circonstances de la vie d'un enfant qu'il ne peut pas comprendre. Lorsqu'il est désorienté et qu'il perçoit des contradictions et des conflits, il en résulte des émotions tout aussi contradictoires dans sa propre psyché. L'enfant ne peut faire face ni à l'un ni à l'autre. L'engourdissement est également une protection contre ses propres réponses, impulsions et réactions contradictoires. Dans de telles circonstances, cela peut même être un salut. Mais lorsque cet engourdissement est devenu une seconde nature et qu'il est maintenu longtemps après que les circonstances ont changé, et lorsque la personnalité n'est plus un enfant sans défense, dans la moindre proportion, c'est le début du mal, et c'est ainsi que le mal naît.

L'engourdissement et l'insensibilité à l'égard de sa propre douleur entraînent à leur tour un engourdissement et une insensibilité identiques à l'égard des autres. En examinant de près nos réactions, on peut souvent observer que la première réaction spontanée envers les autres est un sentiment pour et avec eux, une compassion ou une empathie, une implication de l'âme. Mais la deuxième réaction restreint ce flux émotionnel. Quelque chose se déclenche à l'intérieur et semble dire non. Il en résulte une couche protectrice d'insensibilité. À ce moment-là, on se tient à l'écart, apparemment "en sécurité", mais à l'écart. Plus tard, on peut compenser cela par une fausse sensibilité, une dramatisation, une sympathie non authentique et exagérée. Mais ce n'est qu'un substitut à l'engourdissement. L'engourdissement, institué pour soi-même, doit se poursuivre à l'égard des autres, de même que toute attitude à l'égard de soi-même est appelée à s'étendre aux autres.

On peut distinguer trois stades d'engourdissement. Le premier est l'engourdissement vis-à-vis de soi, comme mécanisme de protection. Le deuxième est l'engourdissement envers les autres. À ce stade, il s'agit d'une attitude passive d'indifférence. Elle permet de voir les autres souffrir sans être incommodé par la douleur. Une grande partie du mal dans le monde est causée par cet état d'âme. Ce n'est pas parce qu'il est moins grossier qu'il est plus nuisible à long terme, car la cruauté active induit des contre-réactions plus rapides. En revanche, l'indifférence passive, née de l'engourdissement des sentiments, peut être observée pendant longtemps et passer inaperçue, car elle peut être facilement camouflée. Elle permet à la personne de suivre ses impulsions les plus égoïstes sans se faire repérer. L'indifférence n'est peut-être pas aussi activement mauvaise que la cruauté engagée, mais elle est tout aussi nuisible à long terme.

La troisième étape consiste à infliger activement de la cruauté. Cette étape est due à la peur des autres qui semblent s'attendre à de tels actes, ou à l'incapacité de faire face à des colères refoulées, ou encore à un processus subtil de renforcement du dispositif de protection qu'est l'engourdissement. À première vue, cela peut sembler incompréhensible. Mais si l'on y réfléchit en profondeur, on s'aperçoit que l'homme peut parfois, presque consciemment, se trouver à la limite de la décision : "Soit, je permets à mes sentiments de s'étendre vers l'autre, soit, pour refuser ce fort afflux de sentiments chaleureux, je dois me comporter de manière exactement inverse." L'instant d'après, ce raisonnement a disparu, la décision consciente est oubliée, et ce qui reste est une force irrésistible vers des actes de cruauté.

Dans tous ces cas, on peut voir encore et encore comment tout le mal, toute la destructivité, toute la méchanceté, résulte de la négation du soi réel spontané, en lui substituant des réactions secondaires qui, d'une manière ou d'une autre, sont toujours liées à la peur.

La frontière entre l'engourdissement passif et l'application active de la cruauté est souvent très mince et précaire, et dépend beaucoup des circonstances, en apparence, extérieures. Si l'homme comprend ces processus, non seulement intellectuellement, mais aussi en lui-même, il est suffisamment armé pour faire face à la cruauté du monde, qui suscite si souvent en lui le désespoir, le doute et la confusion.

Lorsque l'on commet un acte de cruauté active, il s'agit d'un processus d'engourdissement accru, qui interdit non seulement l'afflux de sentiments positifs spontanés, mais qui est également censé éloigner la peur et la culpabilité. L'acte actif d'infliger de la douleur à autrui tue simultanément sa propre capacité à ressentir. Il s'agit donc d'un moyen plus puissant d'atteindre l'engourdissement.

Il faut toujours faire la différence entre les actes actifs - indifférence ou cruauté - ou l'existence de ces tendances dans les réactions émotionnelles. Même l'indifférence ou l'engourdissement peuvent ne pas être exercés activement. Il est possible qu'une personne fasse l'expérience de cette non-implication et de cet engourdissement mais n'agisse pas en conséquence. Elle peut faire tout ce qu'elle peut pour aider autrui - peut-être même en faire trop, simplement parce qu'elle ne souhaite pas, au niveau conscient, être aussi indifférente. Le désir de faire du mal aux autres peut exister simplement en tant qu'émotion, sans jamais être mis en pratique. La culpabilité ne fait pas la différence entre ces manifestations vitales et semble dire que cela ne fait aucune différence que la personne ressente ou agisse de manière destructive et nuisible. Par conséquent, toute l'étendue du problème est niée, repoussée hors de la conscience où elle ne peut plus être corrigée. Admettre, reconnaître, faire face à une émotion, aussi indésirable soit-elle, ne peut jamais nuire à soi ou aux autres et ne peut que la dissoudre. Confondre l'impulsion avec l'acte, et donc nier les deux, entraîne une perturbation extrême du moi, et donc indirectement des autres, sans espoir de changement tant que le processus reste inconscient.

Vu sous cet angle, il sera clair que l'engourdissement, poussé à l'extrême et poursuivi jusqu'à sa fin logique, devient une cruauté active. La différence entre les deux n'est qu'une question de degré. Il est extrêmement important pour vous, mes amis, de comprendre cela. Car celui qui est le plus choqué, le plus effrayé et le plus incapable de faire face à la cruauté existante dans le monde, celui qui souffre le plus du simple fait de savoir qu'elle existe, est inévitablement celui qui s'est en quelque sorte engourdi et souffre de la culpabilité de ses conséquences. Il doit donc y avoir une corrélation entre l'engourdissement d'une personne et son approche ou son attitude face aux aspects néfastes de la vie. Certains peuvent être trop accablés, d'autres peuvent être trop sentimentaux, d'autres encore peuvent être trop durs et indifférents à l'existence du mal. Toute réaction excessive à cet égard doit être liée à l'engourdissement qui, d'une certaine manière, a été instauré dans la psyché. À un moment donné, elle est apparue comme la seule protection possible ; par la suite, elle a été involontairement entretenue.

La deuxième facette du mal est la question du contrôle. Dans différents contextes, nous avons abordé ce sujet à de nombreuses reprises. Nous avons discuté de l'importance de renoncer à un contrôle trop strict, tout en omettant d'utiliser les contrôles et les pouvoirs dont la personnalité dispose dans le but d'atteindre une vie pleine et riche. Le déséquilibre ainsi créé induit de la rigidité là où la flexibilité devrait exister, et une perte de soi impuissante là où la fermeté résiliente devrait prévaloir. Le déséquilibre est toujours causé par l'ignorance et le manque de différenciation entre le moi extérieur et le moi intérieur. Tout cela a été discuté à plusieurs reprises. Mais nous ne l'avons jamais lié à la question du mal.

Toute souffrance survient à cause de l'impuissance. Plus l'impuissance est grande, moins la personnalité est capable d'éviter la douleur. L'enfant est, par sa

nature même, impuissant, faible, dépendant. Par conséquent, la souffrance qu'il peut éprouver nécessite des moyens, tels que le processus d'engourdissement, pour diminuer l'impact de ce qui arrive à la jeune personnalité sans qu'elle puisse y faire quelque chose.

L'impuissance continue d'exister chez l'adulte là où son psychisme est resté infantile ou immature. Les zones troubles de la vie intérieure sont toujours marquées par ce sentiment d'impuissance totale, alors que dans les zones saines, ce sentiment est absent. Il est évident que l'impuissance et le manque de contrôle sont très liés. Puisque l'impuissance provoque la douleur, que la douleur provoque l'engourdissement et que l'engourdissement mène au mal, il est clair que le déséquilibre et le manque de contrôle sont également liés au mal.

À plus grande échelle, l'impuissance est l'un des aspects les plus problématiques de l'humanité. L'importance de cet aspect est largement négligée. L'homme ressent même de l'impuissance envers son propre corps. Il y a une zone considérable où l'homme a le contrôle. Cette zone s'étend dans la mesure où l'homme a trouvé son soi intérieur, ou son soi réel. Là où il est déformé et où le soi réel est caché à sa conscience extérieure, le contrôle prend fin. C'est alors que l'homme se sent impuissant, faible, effrayé.

La relation entre le corps de l'homme, ses sentiments et les circonstances de sa vie personnelle est la même du point de vue du contrôle. L'homme a un contrôle direct sur certaines de ses fonctions corporelles. Il peut bouger ses muscles externes à volonté. Il peut déterminer avec son moi extérieur, ou ego, quand et comment utiliser certains contrôles musculaires, quand et comment bouger. En fait, un certain nombre de ses fonctions physiques dépendent directement de sa volonté extérieure et ne peuvent fonctionner que si la volonté extérieure est exercée. En résumé, tous les organes extérieurs sont sous le contrôle direct de son moi extérieur.

Mais il existe une grande partie de son corps que la volonté extérieure ne peut atteindre directement. Ces fonctions ne dépendent pas de la volonté extérieure. Elles fonctionnent dans un ordre parfait sans aucune action délibérée ou déterminée de la volonté de l'homme. Elles cessent de bien fonctionner sans aucune détermination apparente de la volonté extérieure de l'homme. Les fonctions corporelles intérieures ne sont pas régies par le contrôle extérieur. Ceci est effrayant pour l'homme car il ne le comprend pas. Il a l'impression de n'avoir aucun pouvoir sur une grande partie de son corps ; il semble pour ainsi dire à la merci de son propre corps.

Il en va de même pour les processus psychiques. L'homme a un contrôle indiscutable sur une grande partie de ses actions, sur les mots qu'il prononce, sur le choix de ses pensées. Mais il semble n'avoir aucun contrôle sur les réactions spontanées de ses sentiments. Cela aussi peut être assez effrayant. Il peut vouloir ressentir une chose, mais ne pas pouvoir s'y soumettre. Il peut détester ressentir une autre émotion, mais être incapable de l'empêcher. De la suppression et de la répression, comme vous le savez tous, naissent des compulsions étranges et encore plus inquiétantes qui ont pour résultat de le faire se sentir encore plus impuissant sous l'emprise de sa propre personnalité. Même si ces pensées ne peuvent être exprimées en mots concis, il n'en reste pas moins qu'il éprouve souvent des sentiments du genre : "Si je n'ai même pas le contrôle sur mon corps et sur mes

propres réactions et sentiments, si en moi-même une puissance effrayante semble être à l'œuvre que je ne connais pas et que je ne peux pas contrôler, combien plus impuissant dois-je être face à la vie en tant que telle ? !".

En réalité, la corrélation entre le moi et la vie est très directe, comme je l'ai souvent expliqué et comme on peut le démontrer à maintes reprises en apprenant à connaître ses zones cachées. L'homme n'a ni plus, ni moins de contrôle sur les facultés de son corps intérieur et sur les processus psychiques qu'il n'en a sur sa vie. Dans la mesure où il a trouvé la clé de ses processus intérieurs, dans la mesure où il a trouvé la clé des événements apparemment fatals qui régissent sa vie.

Un destin insondable semble contrôler le corps intérieur de l'homme, ses réactions spontanées et un certain nombre de circonstances extérieures. Mais est-il vrai que l'homme doit être séparé de ses facultés intérieures ? N'a-t-il vraiment aucun contrôle sur ses fonctions intérieures ? Ou bien peut-on établir un lien entre sa conscience et son corps intérieur, ses sentiments spontanés et sa vie ?

En ce qui concerne sa vie, il existe la même relation que celle qui existe entre le corps et les sentiments. Il a un contrôle direct sur certains événements. Sa volonté extérieure, directe, peut déterminer certaines actions qui, comme il le sait, produiront certains effets. S'il fait ceci, cela doit avoir cet effet. Mais ensuite, comme pour le corps et le monde des sentiments, il y a un domaine où, ce contrôle direct immédiat cesse. Ainsi, les relations entre le corps de l'homme, le monde intérieur des sentiments de l'homme et la vie extérieure de l'homme sont toutes les mêmes. Elles sont toutes séparées par une ligne de démarcation : là où l'homme a une influence directe évidente sur les événements et les résultats, et là où il ne semble pas en être ainsi, mais où une puissance semble être à l'œuvre sur laquelle il n'a aucune prise, il ne comprend pas et est donc dans la crainte. Cette idée qu'une puissance étrange, indépendante de lui, semble jouer avec lui, a fait naître le concept d'un Dieu extérieur - un Dieu qu'il faut implorer et apaiser. Trouver la véritable nature de cette puissance est le but ultime du développement spirituel de l'homme.

L'esprit sait que le destin de l'homme est de trouver la nature de cette puissance, d'étendre son pouvoir sur son propre destin. Mais ce message, qui vient des profondeurs de son être spirituel, atteint souvent les régions extérieures de la personnalité d'une manière confuse, déformée, en raison de toutes les idées fausses et les confusions existantes. Il s'efforce d'atteindre ce but, mais il le fait de la mauvaise manière. Il tente souvent de le faire en contractant sa volonté extérieure et en essayant de l'imposer à des régions sur lesquelles elle n'a aucune compétence. Il dirige mal les facultés de volonté de son ego extérieur.

Ceux d'entre vous, mes amis, qui, au cours d'années d'efforts dans cette direction, ont franchi des étapes de croissance, ont fait l'expérience occasionnelle que là où ils étaient impuissants auparavant, ils ne le sont plus du tout. Non seulement vous vous découvrez des pouvoirs, de la force, de l'ingéniosité et des capacités qui vous permettent de faire face à la vie avec succès, des qualités que vous n'auriez jamais cru posséder, mais vous commencez aussi à voir qu'une télécommande semble être à l'œuvre, régissant votre destin, les circonstances de votre vie extérieure. Vous réalisez que votre contrôle s'étend. Vous expérimentez

que les zones de non-contrôle reculent. Ces nouvelles zones de contrôle ne sont pas sous la juridiction d'un contrôle direct, mais fonctionnent par télécommande.

Cette extension du contrôle ne se produit pas, ne peut pas se produire par un resserrement rigide des forces de l'ego - de la volonté, de l'esprit, du raisonnement ou des processus mentaux. Il s'agit, comme je l'ai dit, d'un processus indirect de contrôle à distance, qui finit par devenir un contrôle direct. Pour être plus précis, vos facultés égotiques doivent être utilisées, mais pas de la manière dont on essaie habituellement de le faire. Elles peuvent et doivent être utilisées afin de diminuer la force de la volonté extérieure. L'idée que la volonté extérieure est omnipotente doit être abandonnée, et les facultés extérieures doivent s'en remettre à l'homme intérieur.

À première vue, cela peut sembler confus ou même contradictoire, mais si vous comprenez plus profondément, vous en viendrez sans aucun doute à comprendre, une fois de plus, le processus de ce travail dans lequel nous sommes impliqués ici. Lorsque vous apprendrez à utiliser votre esprit en comprenant qu'il existe une intelligence plus vaste, immédiatement accessible en vous-même - pas de divinité lointaine séparée de vous, mais une partie immédiate et intégrale de vous-même - lorsque vous réaliserez cela, vous ferez l'expérience que ce que je dis ici est vrai. Vous verrez, tout d'abord, le contrôle à distance fonctionner là où il n'y avait absolument aucune intervention, connexion ou contrôle. Et finalement, le contrôle à distance se transformera progressivement en un contrôle plus direct. Au début, cela ne peut être qu'une théorie que vous devez tester avec foi, volonté et ouverture. Plus tard, la théorie est appelée à se transformer en fait, en réalité vécue.

Si vous souhaitez exercer un contrôle sur des domaines qui ne sont pas accessibles à votre volonté extérieure - par exemple, les processus corporels internes - vous vous surmenez, affaiblissant vos énergies et vous exposant à la déception et à la frustration. Si vous comprenez, cependant, que tous les processus intérieurs -- le corps intérieur, les sentiments intérieurs et la vie intérieure, qui se manifestent dans le destin venant apparemment de l'extérieur -- ne peuvent être gouvernés que par l'homme intérieur, vous ne gaspillerez pas la précieuse énergie de votre ego dans la mauvaise direction. Au contraire, vous utiliserez votre esprit extérieur pour entrer en contact avec l'homme intérieur afin qu'il fasse ce qui doit être fait. Lorsque vous réalisez cela, vous êtes en accord avec ce qui est faisable.

Maintenant, comment le soi intérieur peut-il être activé ? Il ne peut pas être activé par lui-même, car il ne répond qu'à la conscience. Votre conscience tout entière (extérieure comme intérieure) a le pouvoir de diriger cet être intérieur avec toutes ses merveilleuses ressources, avec son intelligence et sa puissance. Cet être intérieur, à son tour, à un pouvoir sur les processus intérieurs. L'homme n'a aucune idée des possibilités illimitées qui s'offrent à lui, bien au-delà de ce qu'il croit être la "loi naturelle".

Lorsque cela est compris, la véritable signification de la vie, la véritable signification de la méditation sera alors absorbée, vécue, expérimentée. Il n'y aura plus de problème ni de confusion dans l'utilisation de facultés qui n'ont aucun rapport ni aucune compétence sur les fonctions vitales. Ce que l'on oublie trop souvent, c'est

que les limitations des facultés extérieures de l'ego n'existent que tant que l'on ignore que ces mêmes facultés existent.

Ces facultés de l'ego doivent être utilisées dans le but de contacter directement l'homme intérieur qui, à son tour, se charge d'agir avec et pour toutes les facultés intérieures - corps, sentiments, destin apparent. La conscience extérieure doit être utilisée afin d'activer la conscience intérieure. Malgré l'énorme puissance de cette dernière, elle ne répond qu'à un effort direct et délibéré de l'esprit extérieur. C'est ce caractère indirect qui établit ce que j'ai appelé le contrôle à distance.

Elle commence à fonctionner de plus en plus à mesure que la personnalité élimine les distorsions et les idées fausses qui sont ancrées dans la psyché. Ce sont ces distorsions qui créent une barrière entre la conscience extérieure et la conscience intérieure. Mais au fur et à mesure que l'on gagne en perspicacité, en compréhension et que, petit à petit, les attitudes destructrices changent, la coopération entre le moi extérieur et le moi intérieur étend les zones de contrôle. Au début, cela semble presque une coïncidence. Des certitudes occasionnelles sont remises en question par des rechutes inévitables. Vous savez très bien que le processus de croissance ne consiste pas à faire disparaître les problèmes d'un seul coup. Cela se passe petit à petit. Il reste des vestiges, qui continuent d'agir jusqu'à ce que toutes les distorsions disparaissent. Puis, peu à peu, ce qui n'était qu'une fatalité face à laquelle on était impuissant, sur laquelle on n'avait aucune prise, devient, de plus en plus visiblement, cause et effet par « télécommande », par opposition au contrôle direct des facultés extérieures. Et au fur et à mesure du développement, le contrôle à distance devient de plus en plus direct. Les facultés intérieures et extérieures ne font alors plus qu'un. Et au fur et à mesure que ce processus se poursuit, le contrôle n'est plus un problème - quand lâcher les facultés extérieures de l'ego, le surcontrôle étroit qui doit être abandonné, et quand utiliser la volonté extérieure de la manière appropriée.

Il n'est plus nécessaire non plus de s'engourdir pour faire face à l'exposition impuissante à la douleur. Car il n'y a plus d'impuissance.

Maintenant, mes très chers amis, l'assimilation, la compréhension, la connaissance et l'expérience de ce que je vous ai dit ici sont d'une grande importance pour chacun d'entre vous, pour votre travail sur le chemin.

Y a-t-il des questions maintenant ?

QUESTION : Je voudrais relier ce que vous avez dit avec un problème en moi. Il me semble que j'ai une tendance à me sentir accablée par la cruauté existante. En remontant dans mon enfance, j'ai découvert qu'une de mes pseudo-solutions est de me retirer. Or, lorsque je me retire, je retire automatiquement mon amour. Y a-t-il un sentiment de culpabilité dans tout cela ?

RÉPONSE : Oui, c'est vrai. Mais cela a aussi d'autres ramifications. Comme je l'ai expliqué dans cette conférence, lorsque vous retirez votre amour, vous vous engourdissez. Cet engourdissement, bien qu'il ait été un bouclier protecteur pendant l'enfance contre la cruauté de l'extérieur, n'empêche pas l'existence d'émotions négatives dans la constitution intérieure, comme la rage, la peur, la colère. Ces

émotions ne peuvent pas être endormies. Elles peuvent seulement être cachées. Cela augmente alors la culpabilité. Car on ressent, si l'on devait traduire ce qui se passe dans la personnalité : " Me voici, craignant la cruauté de l'extérieur, craignant la rage et l'indifférence du monde. L'injustice des autres est due à leur insensibilité à mon égard. Dans ma peur de cette injustice, de cette insensibilité, de cette indifférence, de cette cruauté et de cette rage, je me rends aussi insensible qu'elles doivent l'être." La culpabilité exprime clairement que l'on en veut aux autres de ce que l'on se sent obligé de perpétuer, dans le malentendu qu'une tendance similaire, même déguisée, est une protection. La psyché dit : "Je m'empêche d'éprouver des sentiments chaleureux et affectueux, afin de me protéger. Malgré l'effet anesthésiant sur certaines émotions, je ne peux pas insensibiliser la rage et la colère en moi." Ceci, alors, aggrave la culpabilité.

QUESTION : Les fonctions physiques qui échappent à notre contrôle, est-ce cette rage et cette colère ainsi que la culpabilité qui créent la maladie ?

RÉPONSE : Bien sûr. Permettez-moi de le dire ainsi. Toutes les émotions destructrices qui sont souterraines, qui existent de manière cachée, créent des problèmes, des dangers, des difficultés, que cela se manifeste dans le système physique, émotionnel ou mental, ou dans les circonstances de la vie extérieure d'une personne. Il est vrai que ces émotions négatives cachées, en raison de valeurs déformées et de concepts erronés, créent des maladies. Mais il est également vrai d'affirmer que l'ignorance du pouvoir intérieur, l'ignorance du fait que le moi extérieur a un recours sur le moi intérieur, crée un état d'impuissance à subir au lieu de corriger, guérir, améliorer et prévenir les événements négatifs à l'avenir. Lorsque l'on se sent victime du destin, de pouvoirs qui échappent à son contrôle, on a tendance à négliger les ressources les plus évidentes et les plus directes.

Le fait de savoir que l'extérieur et l'intérieur doivent coopérer afin d'apporter l'ordre, l'harmonie, la vérité et l'épanouissement permettra à un individu d'utiliser ses énergies dans la bonne direction. C'est l'être intérieur qui construit, maintient et rétablit la santé. Ignorer sa présence et son pouvoir doit faire de l'homme une victime impuissante. C'est l'être intérieur qui peut créer une vie constructive dans laquelle on reçoit tout ce qui est nécessaire de l'extérieur parce qu'il n'existe pas de barrières intérieures. C'est la personne intérieure qui doit être mise en contact avec les facultés de volonté et d'esprit de la personne extérieure. Cela doit être fait très simplement et directement. Mais ce qui fait obstacle doit être éliminé. L'élimination se fait également plus rapidement et plus adéquatement lorsque l'être intérieur est mis à contribution.

Terminons cette conférence par la suggestion suivante pour la méditation. Combinons les aspects discutés ce soir : le contrôle par l'être intérieur et l'abandon de l'engourdissement délibéré de l'inconscient. La façon d'aborder la relation entre les facultés de l'esprit et de la volonté de l'ego extérieur, et l'être intérieur dans le but d'éliminer l'engourdissement pourrait être la suivante : "Mes facultés de volonté directe extérieure ne peuvent atteindre les parties dans lesquelles j'ai engourdi mes facultés de perception, d'expérience, de sentiment et de sensibilité. C'est pourquoi je souhaite contacter mon être intérieur, d'une intelligence et d'une puissance supérieures à celles de mon esprit extérieur, afin de prendre les mesures nécessaires pour dégeler ces facultés, les ramener à la vie, de sorte que je devienne



un être humain pleinement fonctionnel. Partout où il y a de la peur et des idées fausses à ce sujet, je souhaite les comprendre afin d'éliminer ce qui fait obstacle. Ce sont les interdictions inutiles que je ne connais pas encore tout à fait qui font que je ne suis que partiellement vivant. Je veux être pleinement vivant. Pour y parvenir, je contacte le moi intérieur pour qu'il m'aide à éliminer les obstructions, pour qu'il amène à ma conscience ce que je dois savoir afin de me réveiller et de vivre dans l'état de plénitude, d'identité et de beauté."

Vous n'avez pas besoin de répéter ces mots exactement. Utilisez vos propres mots, votre façon individuelle de verbaliser et d'exprimer l'essence de ces pensées. Voilà l'approche, mes amis.

Soyez bénis, chacun d'entre vous, dans la poursuite de votre chemin. Puissiez-vous sentir, chacun d'entre vous, la lumière de la vérité et de l'amour que la vie pourrait être si vous le choisissez. Si vous prenez les dispositions correctes et constructives afin d'intégrer l'être extérieur et l'être intérieur en établissant activement un contact entre eux, la vie pourrait être infiniment plus que ce que vous pourriez souhaiter. La vie n'est ni plus ni moins que ce que vous lui permettez d'être, le meilleur ou le pire ou les nombreux degrés intermédiaires. La vie n'est ni plus ni moins que ce que votre conscience exprime. Les limites que vous fixez à votre épanouissement, tout comme la limite que vous croyez exister en matière de contrôle, sont entièrement arbitraires. Elles dépendent de votre croyance. Dans la mesure où vous connaissez les pouvoirs de vos capacités inhérentes, dans cette mesure vous posséderez le monde. Mais ces pouvoirs inhérents résident dans la personne intérieure, et non dans le moi extérieur.

L'étendue de la réalisation de vos facultés intérieures dépend de la somme totale de votre conscience, de vos croyances, de vos concepts, de vos expressions. Tout cela dépend à son tour de la mesure dans laquelle votre être intérieur est libre de se manifester ou de la mesure dans laquelle il est entravé. Lorsque vous avez engourdi vos sentiments, l'être intérieur est inactivé. Lui seul est capable de faire de vous et de la vie un seul être, dans le meilleur sens du terme.

Soyez en paix, soyez en Dieu !

*Conférence n°134 par Eva Pierrakos le 28 mai 1965 (version non éditée).  
Publié par Center for the Living Force, Phoenicia (N.Y.) sous le titre: "The concept of evil".*

*Traduction Deepl*

© Pathwork Foundation